Paralysie financière

Port-Gentil : l'économie en panne

Liliane Nkorouna

Le nouveau stade qui s'élève majestueusement à Ntchengue, dans le sud de la ville, et la superbe route construite par les Chinois, menant à ce stade avec deux points giratoires d'une beauté inouïe font penser à une ville bien prospère. Mais à mesure que l'on quitte cette zone pour s'enfoncer dans la ville, on est brutalement confronté à la réalité, la vraie. Port-Gentil s'offre à nous, avec plusieurs artères lézardées, une insalubrité notoire, mais surtout, depuis un certain temps, une morosité qui tranche avec l'écho que renvoyait la ville il y a quelques années.

La capitale économique du Gabon n'est plus que l'ombre d'elle-même. La ville où chaque jour les débits de boisson grouillaient de monde, les Port-Gentillais sont en effet reconnus dans tout le pays comme de grands consommateurs d'alcool, où chaque week-end ressemblait aux fêtes du nouvel an, est devenue une ville quasi-morte. Les bistrots, distillant des décibels une fois la nuit tombée, sont désespérément vides jusqu'à la fermeture. Les espaces célèbres où tout le monde convergeait le week-end ont été désertés par les « *grooveurs* » invétérés. Les orgies bacchanales qui, naguère, donnaient de la vie quotidienne dans la ville, se sont arrêtées de façon brutale, au grand bonheur des églises éveillées qui se multiplient et se remplissent à une vitesse vertigineuse. Désargentés, les Port-Gentilais ont retrouvé subitement la foi. Un réveil positif, serait-on tenté de soutenir, si derrière ne se cachait pas la déconfiture d'une économie aux conséquences catastrophiques.

La situation économique devient assurément critique dans la ville. Plusieurs commerces se retrouvent fermés, faute de patente...

:... Des dizaines de taxis sont mis en fourrière par la mairie pour défaut de numéros.

Dépendant essentiellement de la manne pétrolière, l'économie de la ville est complètement en panne depuis que la crise a investi le secteur, poussant sur le carreau plusieurs milliers de personnes. Plusieurs sociétés ont ainsi mis la clé sous le paillasson quand d'autres ont procédé à des licenciements massifs pour survivre. On parle aujourd'hui de plus de dix mille personnes qui ont perdu leur emploi. Malgré les cris de détresse des sociétés qui essaient tant bien que mal de résister, rien ne semble arriver du côté de l'Etat qui peine toujours à reverser la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) qui s'élève à plusieurs milliards. Aucun assouplissement sur le plan fiscal pour permettre aux entreprises en difficulté de souffler. L'air devenu irrespirable pour les entreprises l'est également pour toute la ville où pullulent les chômeurs. Et en aval, ce sont les petits opérateurs économiques, commerçants, taximen et autres qui en font les frais.

Faute de clients, ces opérateurs sont, aujourd'hui, incapables de s'acquitter des taxes inhérentes à leurs activités. La mairie qui a besoin de renflouer ses caisses ne faisant pas dans la charité, les scellés sont posés devant plusieurs commerces pour défaut de patente. « *L'activité ne marche plus. Nous pensions que la mairie devrait tenir compte de ce contexte difficile pour réduire le montant de la patente ou bien nous accorder un sursis, mais rien dans ce sens* », se désole un commerçant. « *Ce n'est pas que nous ne voulons pas payer mais nous ne pouvons pas. Avec quoi payer les taxes si nous n'avons plus de clients ?* », s'interroge, désemparé, un autre commerçant.

Du côté des taximen, la situation n'est guère reluisante. Avec la crise, les Port-Gentillais ont redécouvert les bienfaits du voyage pédestre. On les rencontre de plus en plus dans la ville, battant le bitume sur de longues distances. De nouvelles habitudes qui ne font pas l'affaire des taximen qui, comme les commerçants, ont du mal à s'acquitter des taxes. Faute de numéro, des dizaines de taxis sont à l'heure actuelle en fourrière du côté de l'hôtel de ville. « *Il faut payer 180 000 Fcfa au trésor et donner 20 000 Fcfa à l'agent municipal qui colle le numéro. Par les temps qui courent ce n'est pas chose aisée* », explique un chauffeur de taxi, l'air désespéré. Le désespoir, c'est bien le sentiment qui prédomine quand on voit le nombre inquiétant de commerces fermés en ce moment et quand on circule dans les artères quasi-désertes parce que plusieurs taxis sont en fourrière. Et ce sentiment se renforce au quotidien chez les Port-Gentillais quand l'avenir proche ne leur propose qu'un divertissement avec des matches de la coupe d'Afrique des Nations qui, cela va sans dire, ne changeront pas l'impitoyable réalité.

Et Bernard Aperano en rajoute